

Nu au soleil

Il fut une époque où le fait de désirer changer la position géographique du point vernal, centre de référence des coordonnées écliptiques du globe terrestre, était une ambition raisonnable pour tout jeune homme moderne. Ezra Pound, quant à lui, a écrit un jour dans sa revue *The Exile* : 'C'est bien simple : je veux une nouvelle civilisation'. C'était en 1928, et tout restait à faire en la question. D'essence proprement métaphysique, son programme était néanmoins parfaitement structuré sur le plan économique. Pound a été probablement le seul écrivain capable d'étayer ses idées par des modélisations d'échanges monétaires tout à fait rationnelles, quoi qu'en aient pu dire certains ignares en la matière. On réduit trop souvent ses idées sur la finance à son combat déterminé contre l'Usure et les *Captans annonam* de tous ordres, mais nombre d'argumentations dépassent le stade réactif pour proposer des solutions tangibles, relevant souvent d'un besoin irrépressible d'esthétique verticale.

Yves Di Manno, connaisseur et traducteur de Pound, dit de lui qu'il fut doublement extrémiste : esthétiquement révolutionnaire et politiquement ultra-réactionnaire. C'est en partie juste, bien que l'épithète de réactionnaire accolé au mouvement fasciste m'a toujours horriblement gêné. Trouvant son origine dans la peur et/ou la haine du communisme qui menaçait ontologiquement toute personne normalement constituée, le fascisme a été une révolution typiquement moderne visant à transformer l'homme en une force en mouvement. Cette motricité dynamique en fil à plomb n'est pas un épiphénomène dans la vie de Pound, encore moins un quelconque 'errement' dû à une folie passagère (ah !, la folie, quel insupportable cliché pour collégiens romantiques) : c'est la vibration fondamentale de la *paideuma* poundienne, son cartilage nerveux en anche électrique. Dans sa remarquable biographie (beaucoup plus digeste que celle de Humphrey Carpenter), John Tytell nous apprend qu'il fut photographié le 1^{er} mai 1962 (il avait 77 ans) prenant part à un défilé dans les rues de Rome, en tête de 'cinq cents hommes avec bottes et bandeau noir au bras'. Quelle forme ! Guerre extatique et virilité païenne sont les mamelles de son 'actualité transcendante' (De Roux).

Pour Pound, politiser la poésie et poétiser la politique relèvent d'une seule et même occupation. Mais n'est-ce pas là le credo de toutes les avant-gardes du début du vingtième siècle, qui s'évertuèrent à ne laisser dans l'ombre aucune des activités humaines, définissant ainsi un cadre culturel global, c'est-à-dire 'totalitaire' ? Lire à ce sujet *La Culture en Abrégé* (Ed. de la Différence, 92) est d'un enseignement remarquable : bien avant Houellebecq, Pound accordait autant d'importance existentielle à Confucius (dont il résuma les *Analectes*) qu'aux dépenses de l'Etat italien pour l'embellissement des routes, au Tempio Malatesti de Rimini qu'aux systèmes de redistribution monétaire des califats mahométans. Chaque ouvrage de Pound (y compris ses *Cantos*) ressemble au manifeste marionnettiste *La Cuisine Futuriste*, où l'Incohérent Agité appliquait ses 'théories' en vue d'un renouvellement total de la cuisine (**BASTA LA PASTASCIUTTA !**). Mais Pound est un maître queux autrement plus compétent : sa Cuisine Vorticiste, subtilement composée d'une pointe du glaive de Dante, d'une branche de luzerne foulée par Guido Cavalcanti, d'une épaisseur pierreuse stratifiée par Gaudier-Brzeska (mon Dieu, *La Caritas* d'Orléans !), d'un fragment de peinture endiablée de Wyndham Lewis et d'une triple croche perdue au milieu de son opéra sur François Villon, est bien plus goûteuse qu'une Fraïsemamelle ou un Poulet d'acier.

Par-dessus tout, Ezra Pound voulait absolument nous débarrasser de 'la foutredieuse de toutes les sornettes monothéistes juives, mahométanes, chrétiennes'. Pound était extraordinairement stupide et prodigieusement intelligent (encore une illustration de son double extrémisme). Il représentait, avec Lucien Rebatet, le seul paganisme authentiquement cohérent du vingtième siècle. C'était un méditerranéen d'avant le Christ. S'il est le seul américain à avoir jamais appris la langue provençale, c'est dans le but de réaffirmer une pulsion religieuse, basée sur l'interdépendance des vers et de la musique, aussi proche que possible des Mystères d'Eleusis. Il s'est toujours trompé, bien évidemment : Michel Croz est le grand perdant face à Régis Lanthelme, quel homme d'archi-mauvaise foi affirmerait le contraire ? Mais quel catholique sincère nierait la beauté d'une poitrine humaine pleine de vigueur se sentant infiniment libre sous le soleil implacable ?

Laurent James, Cancer ! n°7, décembre 2002

John Tytell : 'Ezra Pound, Le Volcan Solitaire' (Traduction : Philippe Mikriammos , Editions du Rocher, 2002)

Légende de la photographie : 'Son torse se dressait, tel les écorchés de la Renaissance, s'arrachait des eaux transparentes, mouvement d'écume, goutte à goutte des anneaux parfaits, incessantes les auréoles de l'univers galactique' (Dominique De Roux, in Gravier des vies perdues).

